



Franz Hohler

Docteur Parking

Traduit de l'allemand par Ursula Gaillard

LA JOIE DE LIRE

Puis-je te raconter une petite histoire ? Ce ne sera pas long, je t'assure. Et puis, c'est vraiment une drôle d'histoire. Oh, je ne tiens pas à m'imposer, mais puisque tu as le livre entre les mains et que tu n'as rien de mieux à faire... Mais peut-être as-tu des devoirs ? Ah, c'est ça. Dans ce cas, je te suggère de commencer par les faire... Si, si, j'insiste.

D'ailleurs on se sent bien mieux quand on peut lire un livre en sachant qu'on n'a pas besoin de se remettre ensuite à diviser des poires et des noix par des garnements, à moins que tu aies déjà des problèmes plus intéressants à résoudre... Mais comment se fait-il que tu sois

toujours en train de lire ? Je t'ai pourtant dit que tu devais d'abord faire tes devoirs. Ah, tu as peur de manquer quelque chose. Qu'est-ce que tu t'imagines ? J'attendrai, pour continuer, que tu aies terminé, bien entendu. Et pour que tu sois sûr qu'il ne se passe rien dans l'intervalle, je laisse les deux pages suivantes blanches, tu auras ainsi tout le temps de partager tes noix et tes poires ou d'apprendre par cœur la poésie qui parle d'une biche attentive ; l'histoire commencera seulement une fois que tu seras de retour.

Te revoilà. Alors, tu l'as mémorisé, le poème avec la biche attentive ? Même ce vers curieux qui dit : « ...le son du cor, le soir, au fond des bois » ?

Ce que c'est bizarre, « le son du cor, le soir, au fond des bois », c'est une chose qu'on n'entend pratiquement jamais dans la vie, je t'assure. Mais je dois avouer qu'on entend parfois de drôles de choses, qu'on croit impossibles, parce qu'elles sont trop farfelues, beaucoup plus farfelues que le son d'un cor, le soir, au fond des bois.

* * *

Par exemple, que quelqu'un puisse s'appeler Parking, voilà bien une chose qui ne devrait pas exister. Et pourtant, dans une petite ville suisse, il y avait un homme qui s'appelait effectivement Parking. Il n'était pas né dans cette ville, il venait d'ailleurs, cela se remarquait au fait qu'il avait un drôle d'accent. Un beau jour, il s'était présenté à la mairie pour demander s'il pouvait s'établir dans la commune, et le fonctionnaire qui l'avait reçu avait fait de gros yeux : sur la carte d'identité que l'étranger lui avait tendue, là où figurent d'habitude des noms comme Bugnon, Burnier ou Basset, il avait lu « Parking ».

– Vous vous appelez bel et bien Parking ? lui avait demandé le fonctionnaire.

– Oui, avait répondu l'étranger poliment, Docteur Parking. Car c'était un docteur.

– Veuillez m'excuser, dit le fonctionnaire, en général on imagine autre chose derrière ce mot.

– Je sais, mais mon nom est très ancien. Il date de l'époque où les parkings n'existaient pas. C'est le nom d'un de mes lointains ancêtres qui était jardinier dans un parc. Personne ne pouvait imaginer alors que ce mot prendrait un jour une autre signification. Mais dites-moi, le droit de m'établir ici ne dépend tout de même pas de mon nom, n'est-ce pas ?

– Bien sûr que non, avait dit le fonctionnaire, mais ça surprend.

Et c'est ainsi que le Docteur Parking demeura dans cette ville, il s'y acheta même une maison qui avait été très belle autrefois, mais qui avait perdu de sa superbe avec le temps. Les escaliers grinçaient et il n'y avait pas de machine à laver la vaisselle à la cuisine, juste un vieux réfrigérateur. D'ailleurs le Docteur Parking n'aurait pas su que faire d'une machine à laver la vaisselle, car il était arrivé là tout seul, sans famille.

Il suspendit une petite pancarte en carton avec l'inscription « Docteur Parking » à l'un des montants du portail pour qu'on sache qui habitait désormais cette maison.

Un jour, une passante vit cette pancarte et sonna immédiatement à la porte.

– Bonjour, dit le Docteur Parking, que puis-je pour vous ?

– Oh, Monsieur le Docteur, j'ai besoin d'aide.

– Entrez, dit le Docteur Parking, je vais vous faire du thé.

Il la conduisit à la cuisine où chantait la bouilloire la plus étrange du monde, un objet immense, tout doré, qui fumait comme une machine à vapeur.

– De quoi s'agit-il ? demanda le Docteur Parking en versant une tasse de thé à la dame. Le breuvage avait un parfum extraordinaire.

– J'ai une vilaine toux, se plaignit la dame,

je n'arrive pas à m'en débarrasser, même avec beaucoup de sirop.

– Oui, dit le Docteur Parking en opinant du chef, ça doit être pénible. Avez-vous déjà essayé de dormir la fenêtre entrouverte ?

– Non, dit la dame.

– Essayez donc, conseilla le Docteur Parking.

Puis ils se mirent à boire le thé en bavardant de choses et d'autres. La dame lui parla un peu de la ville et avant de partir elle lui demanda quand elle devait revenir.

– Quand vous voulez, dit le Docteur Parking, mais attendez peut-être que votre toux rebelle soit partie, ajouta-t-il en clignant des yeux.

– Bien, dit la dame, c'est ce que je ferai, et merci pour le thé.

– Il n'y a pas de quoi, lui cria le Docteur Parking tandis qu'elle descendait les escaliers qui mènent au portail.

* * *

De retour chez elle, la dame parla à tous ceux qu'elle connaissait du nouveau docteur qui venait de s'installer en ville, chez qui l'on buvait le thé au lieu de se faire examiner et qui vous donnait simplement un conseil gratuit plutôt que de vous prescrire des pilules hors de prix.

En fait, il s'agissait d'un malentendu. Le Docteur Parking était bel et bien docteur, mais il n'était pas médecin. Vous savez qu'il suffit d'étudier longtemps et d'écrire un livre savant pour obtenir le titre de docteur. Docteur ès animaux, docteur ès langues, docteur en droit ou docteur ès arithmétique quand on sait comment diviser des poires et des noix par des garnements. Le Docteur Parking était un de ces savants versés dans les langues, il était docteur en lettres et connaissait tous les alphabets. Dans

le domaine médical, en revanche, il ne savait rien de plus que le commun des mortels, juste qu'en gardant la fenêtre toujours fermée l'hiver, l'air se dessèche, et qu'on se met à tousser quand l'air est sec.

Mais il avait été de si bon conseil pour cette femme – il l'avait vraiment aidée, trois semaines plus tard, elle ne toussait plus – que d'autres personnes n'avaient pas tardé à sonner à sa porte.

Il y eut d'abord une jeune voisine de la dame, qui avait l'air tellement accablée que le Docteur Parking s'empressa de lui dire qu'elle ne devait pas encore avoir trouvé chaussure à son pied. La jeune femme en fut tout étonnée.

– Comment savez-vous que je vends des chaussures ? lui répondit-elle.

– Si c'est le cas, entrez, dit le Docteur Parking.

Il la conduisit à la cuisine, pleine du parfum inoubliable du fameux thé-du-Docteur-Par-

king. La vendeuse de chaussures lui parla d'un mal de ventre persistant qu'aucun médicament n'arrivait à apaiser. Mais quand le Docteur Parking l'interrogea sur le magasin de chaussures où elle travaillait, il ne tarda pas à remarquer qu'elle avait mal au ventre parce que le chef se montrait désagréable avec elle et ne lui faisait jamais de compliments. Et comme le Docteur Parking avait suffisamment de bon sens pour savoir que tous les hommes et toutes les femmes ont besoin d'un peu d'encouragements pour se sentir bien, il conseilla à la jeune vendeuse de chercher tout de suite un autre emploi si elle voulait se débarrasser de son mal. Il l'aida même à écrire la lettre de démission à son chef désobligeant.

Au moment de quitter la maison du Docteur Parking, la douleur avait disparu, et la jeune femme, reconnaissante, lui dit mille fois merci.

– Dites-moi, pourquoi vous êtes-vous adressée à moi ? demanda le Docteur Parking.

– Parce que vous êtes docteur, répondit la vendeuse de chaussures.

– Docteur oui, mais pas médecin, rectifia-t-il.

– Ah bon, dit la vendeuse, sans très bien saisir la différence. Vous êtes donc tout de même docteur.

Cela, le Docteur Parking ne pouvait pas le nier. Peu de temps après, il vit arriver une autre personne pleine de soucis qui désirait goûter le fameux thé de la grande bouilloire et se faire conseiller par lui.

Deux ou trois mois plus tard, le docteur qui n'en était pas un avait reçu tellement de visites qu'il dut accrocher une seconde pancarte à son portail, avec l'inscription : « Ne reçoit que l'après-midi ».

Il tenait à préserver ses matinées pour se

consacrer à son véritable travail : l'étude des langues. L'après-midi, il n'avait de toute façon pas beaucoup d'idées et il était tout content de pouvoir bavarder un peu avec les personnes qui venaient boire le thé et lui demander conseil.

Ses conseils étaient toujours très simples, mais il savait les donner et les gens l'écoutaient.

Un jour, il vit arriver un homme obèse qui était chauffeur de camion. Il était tellement gros qu'il faillit rester coincé dans l'embrasement de la porte ; il demanda au Docteur Parking ce qu'il fallait faire pour maigrir. Et savez-vous ce que celui-ci lui répondit ? « Vous devez manger moins. »

– Vraiment ? demanda le gros chauffeur de poids lourds.

– Oui, dit le Docteur Parking tout en lui versant une tasse de thé.

Après cela, le chauffeur de poids lourds lui

raconta son dernier voyage en Turquie, comment il avait failli être lynché par des paysans de la montagne parce qu'il avait écrasé une poule qui s'était jetée sous son camion.

Une heure plus tard, au moment de partir, il avait presque oublié pourquoi il était venu. Beaucoup de gens lui avaient déjà dit qu'il devait manger moins, et il le savait très bien lui-même. Mais curieusement, chaque fois qu'il commençait à engloutir trop de nourriture, il se souvenait de la grande cuisine du Docteur Parking, et de son regard à la fois amical et insistant quand il lui avait dit : « Vous devez manger moins ». Il réussissait alors à contenir son appétit et se mettait à boire une grande tasse de thé. Quelques semaines plus tard, quand il retourna chez le Docteur Parking, il avait déjà perdu trois kilos. Il lui raconta son premier convoi en Albanie, un pays que le Docteur Parking connaissait très

bien, même si cette destination était alors pratiquement fermée aux touristes.

* * *

Oui, les conseils du Docteur Parking avaient quelque chose de spécial. Il avait une manière de les dispenser qui vous obligeait à les suivre, et il devinait toujours ce qu'on pouvait demander à quelqu'un. A un médecin qui buvait trop – car il y avait même des médecins qui venaient le consulter – il dit : « Ne changez rien à vos habitudes pendant un mois, mais notez avec précision le nombre de verres que vous buvez. Ensuite, buvez un verre de moins chaque jour. Ce n'est pas sorcier. » Le Docteur Parking avait tout de suite compris que ce monsieur aimait bien les chiffres et qu'il était sur la bonne voie. Plus tard, le Docteur Parking lui conseilla aussi

de calculer ce qu'il économisait en buvant un verre de moins chaque jour, et avec cela, son état s'améliora.

Des enfants aussi venaient chez lui, avec leur mère, avec leur père, ou même tout seuls. Très souvent, ils avaient un problème à l'école, une histoire de son du cor, le soir, au fond des bois, ou de pommes et de poires qu'on devait diviser par des garnements ; parfois, ils avaient des difficultés avec leurs camarades, avec le maître, leur papa ou leur maman, et là aussi, le Docteur Parking avait toutes sortes de trucs, et quand les enfants n'aimaient pas son thé corsé, il leur offrait du sirop.

Un jour, une mère prit peur quand le Docteur Parking l'informa que sa fille était très malade parce que celle-ci avait un tout petit peu de température deux semaines avant ses examens et qu'elle lui donnait tous les soirs une aspirine

pour qu'elle puisse continuer à étudier, malgré la fièvre.

– Votre enfant doit absolument rester à la maison ces prochains quinze jours, lui dit-il en la regardant gentiment et avec insistance, comme toujours quand il donnait un conseil à quelqu'un. Et surtout, qu'elle se garde bien d'ouvrir un livre d'école, cela serait très mauvais pour elle.

– Et les examens ? demanda la mère.

– Qu'elle se présente sans autre aux examens. Elle échouera sans doute, mais elle pourra recommencer l'année suivante ; de toute manière, il n'y a rien de plus stupide que les épreuves de fin d'année, tu ne trouves pas, Sylvia ?

Sylvia partageait tout à fait son point de vue et elle fit beaucoup rire le Docteur Parking trois semaines plus tard, quand elle lui apporta

un bouquet de fleurs pour lui annoncer qu'elle avait réussi ses examens.

* * *

Mais si vous pensez qu'entre-temps le Docteur Parking était devenu l'homme le plus populaire de la ville, vous vous trompez. Souvent les gens qui ont beaucoup d'amis ont aussi beaucoup d'ennemis, et c'est ce qui arriva au brave Docteur Parking. Les médecins de la ville, notamment, étaient très contrariés de voir tant de gens qui auraient dû venir se faire soigner chez eux s'adresser au Docteur Parking. Et ce qui les fâchait surtout, c'est que ce docteur, non seulement ne demandait rien en échange de ses conseils, mais offrait encore du thé aux gens, et qu'il se servait pour cela d'une bouilloire géante. Quelques-uns de leurs patients avaient même

commencé à leur demander avec malice : « Et le thé, c'est pour quand ? »

Quand un de ses visiteurs souffrait d'un mal qui nécessitait le recours à un vrai médecin, le Docteur Parking s'en rendait très bien compte, il le lui disait franchement, si bien que les gens allaient effectivement chez le médecin ; l'un d'entre eux, qui était jardinier, avait dû être opéré immédiatement, parce qu'il souffrait d'une appendicite aiguë.

Le Docteur Parking savait très bien que tous les maux de ventre ne sont pas dus à un supérieur désobligeant à qui il suffit d'écrire qu'on ne veut plus le voir pour ne plus avoir mal. Mais quand il comprenait qu'une personne n'était pas très bien et qu'elle pensait se débarrasser de son bobo en avalant des pilules, il lui conseillait en général de prendre le temps de se soigner, une semaine ou deux, après quoi

elle retrouverait une forme surprenante. Cela fâchait les médecins de la ville, parce qu'ils voulaient toujours remettre les gens sur pied à toute vitesse, à coup de médicaments, pour que leurs patients retournent les voir la fois suivante et leur demandent un nouveau remède.

Ils firent donc appel à la police ; ils demandèrent qu'on interdise au Docteur Parking de recevoir des gens et de leur donner des conseils que seuls les docteurs en médecine étaient en droit de dispenser. Dans le canton où vivait le Docteur Parking, il y avait une loi qui disait exactement cela, si bien que le chef de la police envoya une lettre à l'intéressé, lui interdisant de recevoir des gens et de donner des conseils que seuls les médecins étaient habilités à dispenser.

Le Docteur Parking n'en revint pas, il se rendit immédiatement chez le chef de la police.

– Ecoutez, Monsieur, dit-il, je n'ai jamais prétendu être médecin, les gens viennent chez moi de leur propre gré, et je ne peux tout de même pas leur interdire ma porte.

– Si, répondit le chef de la police, la loi c'est la loi, je regrette.

– Non, vous ne regrettez rien du tout, cela se voit, dit le Docteur Parking.

Le chef de la police se sentit un peu honteux, parce qu'il n'éprouvait effectivement pas le moindre regret. Mais vous savez bien que, quand une personne très influente a honte, elle commence par faire quelque chose de plus mesquin encore. Le chef de la police leva l'index et se mit à tambouriner impatiemment sur son bureau en disant :

– Si j'apprends que vous dispensez encore une fois un conseil réservé aux seuls médecins, vous devrez quitter la ville dans les trente jours. Vous n'êtes pas d'ici, après tout.

– Pour aller où ?

– Pour retourner d'où vous venez, dit le chef de la police en tapant de plus belle sur son bureau.

– C'est la guerre, là-bas, dit le Docteur Parking d'une voix douce, mais distincte.

– Ma foi, dans ce cas, vous devrez aller vous établir dans le canton d'Appenzell, répondit le chef de la police avec condescendance.

Appenzell est un canton suisse où il n'existe pas de loi interdisant aux gens de donner des conseils de santé.

– Bon, je ferai tout mon possible, dit-il en quittant le bureau du chef de la police, mais arrivé sur le pas de la porte, il se retourna et ajouta : « Cette fois, n'oubliez pas de rapporter un bouquet de fleurs à votre femme pour votre anniversaire de mariage. »

Le chef de la police resta paralysé d'effroi.

Comment le Docteur Parking avait-il pu deviner que c'était l'anniversaire de son mariage ? Et d'où savait-il qu'il oubliait chaque année d'acheter des fleurs à sa femme ce jour-là ?

– Sortez, cria-t-il d'une petite voix grêle, mais le Docteur Parking avait déjà disparu.

* * *

En arrivant chez lui, il trouva devant sa porte une femme qui avait l'air toute triste.

– Ah, vous voilà, je craignais que vous ne soyez pas à la maison.

– Je suis là, dit le Docteur Parking, mais si je vous délivre le moindre petit conseil, je devrai déménager dans le canton d'Appenzell.

La femme se mit à pleurer, le Docteur Parking inspira profondément et lui dit :

– Dans ce cas, suivez-moi.

Quand, devant une tasse de thé inoubliable, la femme lui raconta que son mari n'était pas gentil avec elle, que c'était le jour anniversaire de leur mariage et qu'elle savait très bien qu'il oublierait l'événement, le Docteur Parking lui conseilla de laisser sur la table de la cuisine un petit billet disant « Je suis au cinéma » et d'aller ensuite voir le film le plus stupide à l'affiche ce soir-là. Ils consultèrent la page des cinémas ensemble et comme les trois salles de la ville appartenaient au même propriétaire, il n'y avait que des films – stupides à voir. La femme opta pour une histoire de chasseur de chamois intitulée : *Le silence de la forêt*.